

Les chevaux dans les églises : un topos du folklore russe sur la guerre de 1812*

ALEXANDRE TCHOUDINOV

Le folklore russe évoquant la guerre contre Napoléon est très abondant. Les nombreux chants historiques, contes et légendes consacrés aux événements de 1812 ont été consignés par les folkloristes et ethnographes des différentes régions de la Russie à partir de la première moitié du XIX^e siècle. Cependant, en étudiant tous ces textes de la littérature orale, nous constatons aisément qu'ils ne coïncident pas avec les faits réels de cette guerre. Les auteurs populaires ont recours aux images et aux topoï utilisés par leurs ancêtres pour décrire les batailles du passé lointain¹. Ainsi, les auteurs anonymes du chant historique sur la grande bataille de Borodino, connue en France sous le nom de bataille de la Moscowa (ou Mosko-va), introduisent l'image des têtes coupées roulant par terre pour décrire une fusillade entre les adversaires. Cette image répandue

* Cette étude a été réalisée avec le soutien de la Fondation russe des sciences (RNF), projet n° 14-18-01116.

1. Voir Alexandre Tchoudinov, « L'image de la guerre de 1812 dans le folklore russe », in *1812, La campagne de Russie. Histoire et postérités*, Paris, Perrin, 2012, p. 267-278 ; la version abrégée de ce texte : Alexandre Tchoudinov, « L'image de l'ennemi dans l'imaginaire collectif du menu peuple russe en 1812 », in *Annales historiques de la Révolution française*, 2012, n 3 (369), p. 117-126.

dans les tableaux de massacres médiévaux semble assez étrange à l'époque de l'arme à feu :

Как ударили из пушек, братцы,
Из винтовочек –
Покатались с могучих плеч
Головушки².

On a tiré au canon, mes frères,
On a tiré au fusil,
Les bonnes têtes
Ont roulé des fortes épaules

Ces exemples d'anachronismes sont très nombreux : le tsar Alexandre I^{er} est décrit dans les mêmes termes que saint Vladimir le prince de Kiev dans les *bylines* (chants épiques de l'époque de la *Rus'*) ; le général Platov renouvelle les exploits guerriers du preux légendaire Ilia Mouromets ; le feld-maréchal Koutouzov interroge un prisonnier français en le frappant de ses propres mains, comme le faisaient les preux russes des temps anciens avec leurs ennemis impies, etc.

Mais il existe un topos folklorique qui correspond précisément aux faits réels. Il s'agit de la transformation des églises orthodoxes en écuries par les Français. Ce thème est présent dans de nombreux textes de la littérature orale sur la guerre de 1812. Ainsi, dans l'un de ces chants, Napoléon, devenu un personnage folklorique, menace les cosaques de la façon suivante :

Ах вы русские казаки,
Я в ногах вас истопчу,
Да в камню Москву зайду,
С церковей главы сниму,
В церкви коней заведу!³

Eh bien ! cosaques russes,
Je vous foulerai aux pieds,
Et j'entrerai dans Moscou bâtie de pierre ;
J'enlèverai les têtes des églises,
Et j'amènerai des chevaux dans les églises!

2. Sergej Azbelev (éd.), *Istoričeskie Pesni* [Les chants d'histoire], M., Russkaja Kniga, 2001, p. 271.

3. *Istoričeskie pesni XIX veka* [Les chants historiques du XIX^e siècle], L., Nauka, 1973, p. 63.

Dans un autre chant, il exprime ainsi le désir de transformer les églises orthodoxes en écuries :

Ай да я добрых коней своих я расставляю
Все по божьим вот я по церквам⁴.

Donc je vais placer mes beaux chevaux
Dans toutes les églises divines

Dans le troisième Napoléon fanfaronne encore :

...А российского генерала
Во ногах его стопчу,
Во ногах его стопчу,
Кременну Москву возьму,
По соборам, по церквам
Лошадушек заведу⁵.

...Et je foulerai aux pieds
Le commandant en chef russe,
Je le foulerai aux pieds,
Et je prendrai Moscou bâtie de granit,
Et je placerai mes aimables chevaux
Dans les temples et les églises.

Il y a des raisons de supposer que ce thème correspond parfaitement à la réalité, car les témoignages écrits des contemporains confirment ces comportements de la part des Français envers des églises orthodoxes en Russie. On pourrait citer une lettre d'une noble moscovite Maria Volkova, habitant à Tambov durant l'occupation française de Moscou. Elle écrit à son amie Varvara Lanskaïa le 30 septembre 1812 :

Deux ou trois marchands, qui se sont enfuis de Moscou les 15, 17 et 19 de ce mois-ci, nous ont raconté en détail des événements qui peuvent toucher le cœur le plus insensible. [...] Toutes nos églises sont transformées en écuries. Napoléon, autrement dit Satan, a brûlé tous les immeubles et bâtiments de services, puis a fait rentrer des chevaux dans des églises⁶.

4. *Ibid.*, p. 47.

5. *Ibid.*, p. 62.

6. « Pis'ma 1812 goda M. A. Volkovoj k V. A. Lanskoj » [« Les lettres de M. A. Volkova à V. A. Lanskaïa en 1812 »] in *Zapiski očevidca: Vospominani-*

Deux semaines plus tard Maria Volkova revient sur ce sujet en citant d'autres témoignages de l'occupation française de Moscou :

Chaque jour des fugitifs viennent ici ; les derniers d'entre eux ont quitté Moscou le 28 septembre. Ils ont vu de leurs propres yeux que les Français transformaient les églises en cuisines et en écuries, utilisaient les saintes images comme du bois de chauffage ou les jetaient aux chalets de nécessité, en ayant écorché tous les décors⁷.

Le fait que les soldats de la Grande Armée amenaient les chevaux dans des églises est confirmé par les témoignages de vétérans français, en particulier par le médecin de la Grande Armée, Dominique Pierre de la Flise⁸. Cependant, ils ne prêtaient aucun sens antireligieux à de telles actions. C'était une pratique habituelle des militaires français de l'époque napoléonienne. L'usage des tentes avait été supprimé dans cette armée, c'est pourquoi les soldats étaient forcés de dormir à la belle étoile ou d'occuper de grands bâtiments inhabités, dont les plus communs étaient les églises et les couvents⁹. Il n'est pas étonnant que les soldats y amenassent leurs chevaux. Marie-Henri Beyle (plus connu ensuite comme l'écrivain Stendhal), qui participa à la campagne russe, témoigne que « dans ces temps de trouble [...] un cheval était la vie¹⁰ ». C'est pourquoi celui qui avait un cheval tâchait de le garder précieusement ; et s'il couchait dans une église, il jugeait bien naturel de le garder à côté de lui. Personne ne se souciait de considérations éthiques car l'armée française était majoritairement assez anticléricale. L'abbé Surrugues, curé de l'église catholique Saint-Louis à Moscou, affirme que seul quatre ou cinq officiers, descendants d'anciennes familles

ja, dnevniki, pis'ma [Les Témoignages de spectateur : Mémoires, journaux, lettres], M., Sovremennik, 1990, p. 298.

7. *Ibid.*, p. 301.

8. Dominique Pierre de la Flise, *Poxod Napoleona v Rossiu v 1812 g.* [La campagne russe de Napoléon en 1812], M., Nasledie, 2003, p. 44. Originaire de Nancy, de la Flise (1787-1861) est l'adjoint de Dominique-Jean Larrey, le chirurgien en chef de la Garde impériale en 1812. Il est fait prisonnier à la bataille de Smolensk et après la guerre reste en Russie, où il fait une carrière admirable de médecin de ethnographe. Ces mémoires sont publiés en russe.

9. Natalie Petiteau, *Guerriers du Premier Empire. Expérience et mémoires*, Paris, Les Indes savantes, 2011, p. 21.

10. Stendhal, *Correspondance*, t. 4 (1812-1816), Paris, Le Divan, 1934, p. 117.

nobles, ont visité cette église durant toute l'occupation française¹¹. Indifférents à leur propre religion, les soldats de la Grande Armée n'éprouvaient aucun scrupule envers les sentiments religieux de la nation ennemie. Cependant, cette transformation des églises en écuries était déterminée par des raisons pragmatiques et non par la volonté d'outrager la foi du peuple russe.

Peut-on en déduire qu'il s'agit d'un cas exceptionnel de corrélation immédiate entre le folklore et les faits établis ? Il ne faut pas se hâter d'en tirer une conclusion...

En passant le Niémen, la Grande Armée entre non seulement sur le territoire d'un autre État, mais dans une aire culturelle bien différente de la culture française. C'est une culture archaïque et traditionnelle, qui n'a guère évolué depuis le Moyen Âge. C'est la culture de la grande majorité de la population d'un pays où les villes ressemblent à de minuscules îles dans le grand océan du monde rural. C'est la culture de la masse illettrée dont seul le folklore conserve la mémoire historique d'une génération à l'autre.

N'ayant pas eu d'expérience réelle du contact avec un ennemi étranger, car la Russie n'avait connu aucune invasion durant deux siècles, les paysans russes (ou *moujik* comme les soldats français les appellent dans leurs lettres et mémoires) ne connaissaient l'ennemi que d'après la représentation folklorique qu'ils s'en faisaient.

Il existait dans le folklore russe au début du XIX^e siècle une image unique et syncrétique de l'ennemi étranger qui avait absorbé les traits de nombreux envahisseurs réels des temps passés¹². Cet ennemi n'avait pas d'identité ethnique concrète : on peut le nommer Tatar, *litva* (Lituanien), *pan* (Polonais), ou Turc, etc., et recourir indifféremment à l'un ou l'autre de ces noms dans différentes versions d'un même texte. Cependant, les caractéristiques principales de cet ennemi restent toujours stables et inaltérables.

Une première caractéristique de cet ennemi folklorique est sa nature de brigand. En Russie, tous les envahisseurs présentés dans les textes de la littérature orale pillent et brûlent, violent et assassinent ou menacent de le faire comme, par exemple, le tsar Kaline dans une byline :

11. Adrien Surugue, *Lettres sur l'incendie de Moscou, écrites de cette ville, au R. P. Bouvet, de la compagnie de Jésus, par l'abbé Surrugues, témoin oculaire, et curé de l'Église de Saint-Louis, à Moscou*, Paris, Plancher, 1823, p. 10.

12. Voir Alexandre Tchoudinov, « L'archétype de l'ennemi étranger dans l'imaginaire folklorique de la Russie au début du XIX^e siècle », in *L'Ennemi en regard(s). Images, usages et interprétations dans l'histoire et la littérature*, Bern, Peter Lang, 2012, p. 93-111.

Как под нашим-то городом под Киевом
 А стоит собака Калин-царь,
 А стоит со войсками со великими,
 Разорить он хочет стольный Киев-град,
 Чернедь-мужиков он всех повырубить,
 Божьи церкви все на дым спустить...¹³

Aux alentours de notre ville de Kiev
 Se trouve le chien Kaline-tsar
 Avec ses forces immenses ;
 Il veut dévaster la ville capitale de Kiev,
 Massacrer tout le menu peuple,
 Brûler tous les temples de Dieu...

L'ennemi folklorique se caractérise aussi par son extraordinaire férocité, démontrant sa nature inhumaine. Ainsi, d'après la tradition orale, les envahisseurs étrangers brûlent et mangent des enfants russes, ils vont même jusqu'à boire le sang de leurs propres enfants et commettent de nombreuses autres atrocités.

Une autre caractéristique de l'image folklorique de l'ennemi étranger est son hostilité envers la chrétienté, notamment envers l'orthodoxie. Si les preux russes protègent la Sainte Russie et la foi orthodoxe, leurs ennemis attaquent ces valeurs. Les envahisseurs exploitent toute occasion favorable pour faire du tort à la foi chrétienne. Voilà ce que promet l'un des anti-héros de byline, Sokolnik, le bâtard du célèbre preux russe Ilia Mouromets et son adversaire combattant sous les drapeaux tatars :

Да и еду я нонь да в стольный Киев-град,
 Да грометь-шурмовать да в стольный Киев-град,
 Я соборны больши церкви на дым спущу,
 Я царевы больши кабаки на огне сожгу,
 Я печатны больши книги во грязи стопчу,
 Чудны образа-иконы на поплав воды,
 Самого я князя да в котле сварю,
 Да саму я княгиню за себя возьму¹⁴.

Je vais maintenant dans la ville capitale de Kiev
 Pour attaquer et détruire la ville capitale de Kiev.
 Je vais mettre le feu aux grandes cathédrales,

13. Fedor Selivanov (éd.), *Byliny [Les bylines]*, M., Sovetskaja Rossija, 1988, p. 127.

14. *Ibid.*, p. 166 et 167.

Je vais brûler les grandes auberges du tsar,
 Je vais fouler les grands livres imprimés dans la boue,
 Et jeter les belles images saintes au cours d'eau,
 Je ferai cuire le prince dans un chaudron,
 Et je vais me marier avec la princesse en personne.

Dans ces intentions, on retrouve tout l'assortiment des traits mentionnés : le brigandage, la férocité et l'hostilité envers les objets du culte chrétien. Les ennemis manifestent leur haine envers le christianisme en commettant divers sacrilèges : ils détruisent les temples, profanent les saintes images, et... transforment les églises en écuries. Voilà ce que fait le légendaire tsar tatar Idolichtché Poganoié (ce nom signifie mot à mot « la grande idole païenne ») dans Tsargrad (Constantinople), ville orthodoxe :

Как Царе-граде нынче не по-старому,
 В Царе-граде нынче не по-прежнему.
 Одолели поганые татаровья,
 Наехало поганое Идолище.
 Святые образа были поколоты,
 В черные грязи были потоптаны,
 Да во божьих церквях там коней кормят¹⁵.

Ce n'est plus comme autrefois à Tsargrad,
 Ce n'est plus comme avant à Tsargrad.
 Les Tatars païens ont triomphé,
 Idoliché païen est arrivé.
 Les saintes images ont été percées
 Et foulées aux pieds dans la boue noire ;
 On nourrit les chevaux dans les temples de Dieu.

Et encore un exemple. Voilà ce que dit une légende sur l'invasion par la *litva* : « Cette *litva* [...] a brûlé les petits enfants et haché les adultes, transformé les temples de Dieu en étables pour les chevaux et les saintes images en bacs pour le fourrage¹⁶ ». Ainsi, le topos de la transformation des églises en écuries est apparu dans l'imaginaire folklorique des paysans russes bien avant l'invasion française de 1812.

Quand la Grande Armée envahit la Russie, le petit peuple russe regarde les Français à travers le prisme de l'archétype traditionnel

15. *Ibid.*, p. 157.

16. Vera Sokolova, *Russkie istoričeskie predanija* [Les légendes russes d'histoire], M., Nauka, 1970, p. 35.

de l'ennemi étranger. On peut en juger d'après le folklore russe sur la guerre de 1812. Il est important de souligner que de nombreux textes de la littérature orale ont été consignés par des ethnographes dès la première moitié du XIX^e siècle, quand les contemporains de cette guerre étaient encore en vie. Ainsi, le folklore de l'époque nous permet de reconstruire l'imaginaire collectif de la « majorité silencieuse » concernant l'invasion française.

Cette image folklorique des Français est construite sur un modèle archétypique. On leur attribue des traits terrifiants, caractéristique indissociable de l'ennemi dans l'imaginaire collectif du peuple russe, mais inconcevable pour les Européens réels du XIX^e siècle. Par exemple :

...Француз силу нашу бьет,
Он и силу нашу бьет,
Во полон живых берет,
Во полон живых берет,
Да с живых кожу дерет¹⁷.

...Le Français bat notre force.
Il bat notre force
Et capture les survivants,
Il capture les survivants
Et les écorche vivants.

Le brigandage est un autre trait archétypal de l'ennemi présent dans l'image folklorique des Français. Comme cet envahisseur archétypal du folklore, les Français pillent, brûlent, violent et assassinent en Russie. Voici l'un des chants décrivant les résultats de leur invasion:

Ахти горе великое,
Печаль-тоска несносная!
Поднималась туча грозная
Что на матушку Москву.
Наступила сила французская.
Она жжет ее и палит,
Весь народ пленит.
Пожгла ряды с товарами,
Дома барские, купечески...¹⁸.

17. *Istoričeskie pesni...*, *op. cit.*, p. 78.

18. *Ibid.*, p. 55.

Oh! Quelle grande douleur,
 Quel chagrin, quelle tristesse !
 Un nuage menaçant brouillait
 Au-dessus de Moscou, notre mère.
 La force française est arrivée.
 Elle brûle et enflamme,
 Et capture tout le monde.
 Elle incendie les boutiques des marchands,
 Les maisons des nobles et des négociants...

Enfin, les Français sont présentés comme les adversaires impies de la foi chrétienne. Ils commettent tous les sacrilèges que l'ennemi archétypique est censé accomplir. Ils détruisent les églises, profanent les icônes et amènent leurs chevaux dans les églises...

Кто, братцы, Москву разорил?
 Разорил Москву неприятель злой,
 Неприятель злой, француз молодой.
 Выкатал француз пушки медные,
 Направлял француз ружья светлые,
 Он стрелял-палил в матушку Москву.
 Оттого Москва загорелася,
 Мать сыра-земля потрясалася,
 Все божьи церкви развалилися,
 Все божьи церкви развалилися,
 Златы маковки покатилися¹⁹

Qui, mes frères, a dévasté Moscou ?
 L'ennemi malin a dévasté Moscou,
 L'ennemi malin, le jeune Français.
 Le Français sortait les canons de cuivre,
 Le Français dirigeait les fusils brillants,
 Il tirait-pétaradait en visant mère Moscou,
 Et c'est pour cela que Moscou a pris feu,
 La mère terre fertile a tremblé,
 Les églises divines se sont effondrées,
 Les églises divines se sont effondrées,
 Les bulbes d'or se sont écroulés.

Cependant, on sait que Napoléon n'avait aucune intention d'anéantir la foi orthodoxe. Bien sûr, ses soldats pillent spontanément les églises, comme les palais et les maisons, mais ils ne détrui-

19. *Ibid.*, p. 52.

sent pas exprès les sanctuaires, car il ne s'agit point d'une politique de déchristianisation préméditée. Néanmoins, l'archétype domine la réalité, et le petit peuple russe perçoit cette guerre comme religieuse²⁰. Ainsi dans l'imaginaire folklorique on ne cherche pas à savoir si les Français transformaient vraiment les églises en écuries ou non. Ils étaient d'office accusés d'un tel sacrilège, de même que de la destruction préméditée des églises, bien que la Grande Armée ne l'ait point fait. L'archétype présuppose que l'ennemi ne peut pas se comporter d'une autre manière. On peut dire que ce n'est pas le folklore qui prend en compte la réalité, mais c'est la réalité qui coïncide avec l'imaginaire folklorique sous certains aspects.

Néanmoins, cette coïncidence s'avère fatale pour les Français. Le peuple russe perçoit la transformation des églises en écuries comme le signe de la nature impie des envahisseurs, alors qu'en fait ces derniers sont guidés par des raisons qui n'ont rien à voir avec l'hostilité envers le christianisme.

Le sentiment religieux outragé peut être un mobile efficace pour mobiliser une société traditionnelle. C'est pourquoi le gouverneur de Moscou le comte Rostoptchine, qui connaissait bien la mentalité du petit peuple, accentue tellement ce sujet dans la proclamation publiée après la reddition de Moscou et adressée aux Français : « Paysans de la région de Moscou ! L'ennemi du genre humain, le châtiment divin pour nos péchés, l'illusion diabolique ; le méchant Français est venu à Moscou ; il a mis à feu et à sang et dépouillé les églises de Dieu ; il a pollué les autels par ses débâches [...] il a placé des chevaux dans les églises...²¹ », etc.

Cependant, la guerre contre les Français est sacralisée par le peuple russe non pas à cause de cette propagande de Rostoptchine (les paysans illettrés ne peuvent pas lire ses proclamations), et même pas à cause du comportement des Français dans les églises, mais parce que l'imaginaire collectif perçoit toujours une invasion étrangère comme un attentat contre la foi orthodoxe. Cette façon de penser est dominante indépendamment de la politique des Français, même si ceux-ci en confirment involontairement la justesse par certaines de leurs actions. En entrant dans l'aire d'une

20. Voir Alexandre Tchoudinov, « L'image de Napoléon dans la culture populaire de la Russie au XIX^e siècle », *Revue d'études slaves*, 2012, n° 4 (83), p. 1061-1070.

21. Fedor Rostopčĭn, *Ox, francuzy!* [Oh, les Français!], M., Russkaja Kniga, 1992, p. 219.

autre culture, ils se comportent comme ils l'ont toujours fait en Europe occidentale, mais leur pratique habituelle est considérée ici comme un péché mortel que l'on doit racheter par le sang.

Institut d'Histoire universelle de l'Académie des Sciences de
Russie, Moscou
(Institute of World History, Russian Academy of Sciences)